

## homélie sur LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR <sup>1</sup>

Le prophète Isaïe a prédit l'Évangile en disant : «Le Seigneur abrégera sa parole pour le monde entier» (Is 10,23). Cette parole abrégée, en peu de mots, recèle une grande signification. Examinons donc à nouveau les paroles de l'Évangile étudiées aujourd'hui et complétons-les, afin d'être imprégnés de leur sens pur et de participer pleinement à l'inspiration divine.

«À ce moment-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux, et son visage resplendit comme le soleil» (Mt 17,1). Voici, c'est maintenant le temps favorable: voici, c'est maintenant le jour du salut, frères et sœurs : un jour divin, nouveau et éternel, sans interruption, sans déclin ni croissance, sans nuit. Car c'est le jour du Soleil de Justice, en qui il n'y a ni changement ni ombre de variation, qui, dès ce jour, par la grâce du Père et la coopération du Saint-Esprit, nous a fait sortir des ténèbres pour nous conduire à son admirable Lumière et continue de briller sur nous, tel un soleil qui ne se couche jamais. Soleil de Justice et de Vérité, il ne cesse de briller et de se révéler à ceux qui aiment le mensonge et l'inexactitude, à ceux qui s'élèvent vers les cieux ou qui se révèlent tels par leurs actes (mauvais). Mais Il se révèle à ceux qui pratiquent la justice et adorent la vérité, Il se confie à eux et les comble de Ses lumières. C'est ce que dit l'Écriture : «La lumière s'est levée pour le juste, et la joie est sa compagne» (Ps 97,11). 163 C'est pourquoi le psalmiste et prophète chante à Dieu : «Que le Thabor et l'Hermon se réjouissent en ton nom» (Ps 89,13), préfigurant la joie de ceux qui l'ont vue, joie qui s'est accomplie plus tard sur la montagne. Isaïe dit aussi : «Déliez tout lien d'iniquité, détruisez les obligations des écrits forcés, déchirez tout écrit injuste» (Isaïe 58,6). Que se passe-t-il ensuite ? «Alors ta lumière jaillira dès le matin, et tes guérisons se manifesteront rapidement: ta justice marchera devant toi, et la gloire de Dieu t'entourera» (Is 58,8). Et encore : «Si tu éloignes de toi l'esclavage, les coups et les murmures, si tu donnes le pain de ton âme à l'affamé, si tu rassasies l'âme humble, alors ta lumière brillera dans les ténèbres, et tes ténèbres seront comme le plein midi» (Is 58,9-10). Car ceux que ce Soleil illumine visiblement, il fait d'eux aussi d'autres «soleils» : car «les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père» (Mt 13,43).

Frères, déposons donc les œuvres des ténèbres et engageons-nous dans les œuvres de lumière, afin non seulement de marcher honorablement en ce jour, mais aussi de devenir des «fils du jour». Venez et montons sur la montagne où le Christ a resplendi, afin de voir ce qui doit s'y accomplir; ou plutôt, la Parole de Dieu elle-même nous élèvera en son temps, nous qui sommes dignes d'un tel jour. Maintenant, efforcez-vous et elevez les yeux de votre âme vers la lumière du message de l'Évangile, afin qu'entre-temps vous soyez transformés par le renouvellement de votre esprit et qu'ainsi, ayant attiré la lumière divine d'en haut, vous soyez conformes à l'image de la gloire du Seigneur, dont le visage sur la montagne a brillé aujourd'hui comme le soleil. En quoi «comme le soleil» ? Il fut un temps où cette lumière solaire n'était pas, pour ainsi dire, contenue dans un réceptacle, sous la forme d'un disque, car la lumière précédait la forme; Celui qui produit toutes choses créa le disque solaire le quatrième jour, l'unissant à la lumière, et établit ainsi le luminaire qui donne le jour et est visible durant la journée. Ainsi, la Lumière divine n'a jamais été, pour ainsi dire, contenue dans un réceptacle, dans le corps du Christ : car la Lumière est pré-éternelle, et le corps est une empreinte reçue de nous par le Fils de Dieu, puis créé pour nous, contenant la plénitude de la Divinité; et c'est ainsi qu'elle est apparue comme une lumière divinisée et rayonnante. Ainsi, le visage du Christ brillait comme le soleil, «et ses vêtements étaient blancs comme la lumière». Marc dit : «Ses vêtements étaient resplendissants, d'une blancheur éclatante, qu'aucun foulon sur terre ne pourrait rendre blanche» (Mc 9,3). Ainsi, le corps (divin) adoré du Christ et ses vêtements resplendissaient de cette lumière, mais pas avec la même intensité : car son visage était illuminé comme le soleil, et ses vêtements brillaient comme ceux qui étaient près de son corps: et par eux, il montrait ce qu'est le vêtement de gloire, dont seront revêtus dans le monde futur ceux qui sont proches de Dieu, et ce que sont les vêtements de l'innocence, dont Adam, à la suite de sa transgression, s'est ôté, se voyant nu et honteux.

Le divin Luc dit : «L'aspect de son visage changea, et ses vêtements resplendissaient de blancheur» (Luc 9,29): par là, il compare tout ce qui s'est passé à un néant. Marc, quant à lui, recourt à une image concernant les vêtements, disant qu'ils «resplendissaient, d'une blancheur éclatante, comme la neige». Mais lui aussi montre que les images et les ressemblances concernant l'apparence de ces vêtements sont inférieures et insuffisantes : car la neige, bien que blanche, ne brille pas, car sa surface est toujours irrégulière, étant entièrement composée, pour

<sup>1</sup> PG.151:436-444

ainsi dire, de petites bulles, résultant du mélange avec l'air qu'elle contient: n'étant plus un nuage, elle ne peut expulser l'air qu'il renferme, et est compactée par la force du gel, ainsi portée par l'air et ressemble à de l'écume par sa blancheur et en même temps par son irrégularité. Par conséquent, puisque la blancheur de la neige ne suffit pas à rendre compte de la beauté de cette vision (des vêtements resplendissants du Christ lors de la Transfiguration), la notion de brillance s'y ajoute. De plus, l'Évangéliste montre ainsi que la Lumière par laquelle les vêtements du Christ devinrent resplendissants et blancs était plutôt d'origine naturelle. Car la lumière sensible n'a pas pour propriété de rendre blanc et resplendissant ce qu'elle éclaire, mais d'en révéler la couleur telle qu'elle est réellement. Or, cette Lumière-ci semble les avoir recouverts, ou plutôt transformés, ce qui n'est pas une propriété de la lumière sensible. Et plus étonnant encore, après les avoir transformés, elle les a conservés intacts, comme on le constata peu après. Une telle propriété de la lumière que nous connaissons est-elle avérée ? Par conséquent, l'Évangéliste, en présentant non seulement l'éclat et la beauté incomparable du visage du Seigneur, mais aussi la beauté surnaturelle de ses vêtements, en associant la notion d'éclat à la blancheur de la neige, réfute l'idée que cette beauté fût naturelle. Puisque l'art, comme chacun sait, confère lui aussi une certaine beauté à la nature, et puisqu'il place cette beauté au-dessus des parures créées par les artisans, il affirme : «Aucun atelier de foulon sur terre ne saurait la rendre blanche.» Puisque le Verbe éternel, incarné pour nous, la Sagesse hypostatique du Père, porte en lui la parole du sermon de l'Évangile, et que la lettre (la parole qui l'enveloppe) est pour ainsi dire son vêtement, blanc, véritablement et limpide, et en même temps resplendissant et illuminant, semblable à une perle, ou plutôt, digne de Dieu et divinement inspirée pour ceux qui perçoivent spirituellement ce qui appartient à l'Esprit et interprètent les textes de l'Écriture d'une manière qui plaise à Dieu, alors l'Évangéliste a également défini les paroles du sermon de l'Évangile comme telles, «qu'un blanchisseur», c'est-à-dire un sage de ce siècle, ne peut expliquer. Et pourquoi dis-je : expliquer ? Parce qu'il ne peut même pas comprendre, même quand un autre explique: car, comme le dit l'Apôtre : «L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, et il ne peut les connaître» (I Cor 2,14). Par conséquent, en réduisant cette radiance divine et spirituelle, qui transcende l'esprit, au niveau des phénomènes sensoriels, on se trompe, on s'enfle imprudemment d'orgueil sous l'effet de son esprit charnel, et on pénètre dans le domaine de ce dont on ignore tout.

Mais Pierre, l'âme illuminée par cette vision bénie et animé d'un amour et d'un désir plus grands encore, ne souhaitant plus être séparé de cette Lumière, dit au Seigneur : «Il est bon que nous restions ici. Si tu le veux, dressons ici trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie» (Mt 17,4), car le temps de la restauration (de toutes choses) n'est pas encore venu, et lorsqu'il viendra, nous n'aurons plus besoin de tentes faites de main d'homme. Mais en distribuant des tentes égales entre eux, il n'aurait pas dû assimiler le Maître à des esclaves: car le Christ, en tant que véritable Fils de Dieu, est dans le sein du Père: et les Prophètes, en tant que véritables fils d'Abraham, demeurent à juste titre dans le sein d'Abraham. Aussi, lorsque Pierre, ignorant ce qu'il disait, s'exclama : «Voici, une nuée lumineuse les enveloppa» (Mt 17,5), interrompant les paroles de Pierre et montrant à quelle sorte de tente ressemble le Christ. Mais qu'était donc ce nuage, et comment, si lumineux, pouvait-il les obscurcir ? N'était-ce pas la Lumière inaccessible où Dieu demeure, la Lumière dont Il se revêt comme d'un vêtement ? Car il est dit : «Il place les nuages pour ses déplacements» (Ps 104,3); et : «Il a mis les ténèbres derrière son abri, et sa tente autour de lui» (Ps 18,12). Pourtant, comme le dit l'Apôtre : «Lui seul possède l'immortalité, et il demeure dans la lumière inaccessible» (1 Timothée 5,16); de sorte qu'ici, lumière et ténèbres semblent ne faire qu'un, en raison de la splendeur inaccessible de ce rayonnement. Mais même cette Lumière, qui fut d'abord visible aux yeux des apôtres, les saints théologiens témoignent qu'elle est inaccessible. «Aujourd'hui, dit l'un d'eux, il y a un abîme de Lumière inaccessible: aujourd'hui, sur le mont Thabor, les apôtres sont témoins d'un déversement infini de splendeur divine.» Et le grand Denys, affirmant que cette Lumière inaccessible est l'obscurité où Dieu est censé demeurer, déclare que «quiconque est jugé digne de connaître et de voir Dieu s'y trouve».

C'était donc cette même Lumière que les apôtres virent d'abord jaillir du visage du Seigneur, puis comme un nuage lumineux et obscurcissant. Mais alors, voici, elle offrit à leurs yeux une illumination plus faible, puis, apparaissant avec une intensité bien plus grande, elle devint, par excès de lumière, inaccessible à leur vue, et ainsi elle obscurcit la Source de la Lumière divine et éternelle – le Soleil de Vérité, le Christ. Et même dans le soleil perceptible, cette même lumière se rend visible à l'œil lorsqu'elle se répand sous forme de rayons, et redevient inaccessible à l'œil lorsqu'on dirige son regard directement vers le soleil : car sa lumière dépasse la capacité de nos yeux. Mais le soleil perceptible ne brille pas de son propre chef, mais par

nature, et il ne brille pas seulement pour ceux qu'il veut bien; Le Christ, Soleil de Vérité et de Justice, possédant non seulement la nature, l'éclat et la gloire naturels, mais aussi, et tout autant, la volonté, n'illumine providentiellement et pour le salut que ceux qu'Il veut, et seulement dans la mesure qu'Il désire. C'est pourquoi, l'ayant voulu, tel le soleil, Il illumina et devint visible aux yeux des apôtres, mais seulement pour un court instant. Puis, brillant encore plus intensément, comme Il le désirait, Il devint, en raison de Son éclat incomparable, inaccessible aux yeux des apôtres, comme s'il pénétrait dans un nuage lumineux. Mais une voix sortit aussi du nuage : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie: écoutez-le !» (Mt 17,5). Au Jourdain, lorsque le Seigneur fut baptisé, les cieux s'ouvrirent et la même voix se fit entendre, émanant de cette gloire – celle-là même qu'Étienne, rempli du Saint-Esprit, avait vue lorsque les cieux s'ouvrirent pour lui et, levant les yeux, émanait de ce nuage qui recouvrait Jésus. Ce nuage est donc identique à la gloire céleste de Dieu. Une lumière perceptible peut-elle réellement être céleste ? La voix du Père, émanant du nuage, a révélé que tout ce qui s'était produit avant la venue de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ – sacrifices, lois, adoptions – était imparfait et n'avait pas été accompli selon la volonté originelle de Dieu, mais seulement permis en vue de cette venue et de cette manifestation du Seigneur. Et c'est en Lui, comme le Fils bien-aimé, qu'Il trouve toute sa joie et toute sa satisfaction, et en Lui le Père repose: c'est pourquoi Il nous ordonne de L'écouter et de Lui obéir. Et même s'Il a dit : «Entrez par la porte étroite: car large est la porte et large est le chemin qui mène à la perdition, mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie» (Mt 7,13-14), écoutez-Le: et s'Il a dit que cette Lumière est le Royaume de Dieu, écoutez-Le et croyez en Lui, et rendez-vous dignes de cette Lumière.

Mais lorsque la nuée lumineuse apparut et que la voix du Père tonna du milieu d'elle, «les disciples tombèrent», dit l'Évangéliste. Ils ne tombèrent pas prosternés à cause de la voix, car cela s'était déjà produit en d'autres occasions : non seulement au Jourdain, mais aussi à Jérusalem, à l'approche de la Passion salvatrice, lorsque le Seigneur dit : «Père, glorifie ton nom», puis «une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore» (Jn 12,28); et tout le peuple entendit cela, et pourtant pas un seul ne tomba. Ici, cependant, non seulement la voix, mais aussi une Lumière insoutenable brilla sur eux en même temps que la voix. C'est pourquoi les Pères porteurs de Dieu reconnaissent à juste titre que les disciples tombèrent prosternés, non à cause de la voix, mais à cause de la Lumière qui surpassait et dépassait le naturel: car avant même que la voix ne retentisse, ils «étaient saisis de crainte», comme le dit Marc (9, 5), bien sûr, à cause de cette Théophanie.

Mais lorsque, sur la base de tout cela, il devient évident que cette Lumière est divine, surnaturelle et incréée, que veulent donc encore ces gens, qui ont dépassé leur entendement en s'emparant des sciences profanes et pro-spirituelles, et qui sont incapables de comprendre ce qui est de l'Esprit ? Ils tombent alors dans un autre abîme : car ils ne reconnaissent pas que cette Lumière est la gloire divine, ni le royaume de Dieu, ni la beauté, ni la grâce, ni le rayonnement – comme nous l'affirmons, instruits par le Seigneur et la théologie – mais, en même temps, ils affirment avec obstination que la Lumière qu'ils qualifiaient auparavant de sensible et de créée est l'essence de Dieu. Dans l'Évangile, le Seigneur appelle cette Lumière non seulement la gloire commune de lui-même et du Père, mais aussi celle des saints anges, comme l'a écrit le divin Luc : «Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles, dit-il, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire au milieu du Père et des saints anges» (Luc 9,26). Ainsi, ceux qui affirment que cette gloire est un être admettent par là qu'elle est identique à Dieu et aux anges, ce qui est le comble de l'impiété ! 165. Non seulement les anges, mais aussi les saints hommes participent à cette gloire et à ce royaume, mais le Père et le Fils, avec l'Esprit divin, possèdent par nature cette gloire et ce royaume, et les saints anges et les hommes, par grâce, y participent, ayant reçu de lui la lumière. Cela nous a été confirmé par Moïse et Élie, qui ont été vus avec Lui dans cette gloire (Luc 9,31). Moïse non seulement a resplendi sur le mont Thabor, participant à la gloire divine, mais aussi, une fois, son visage fut si glorifié que les fils d'Israël ne purent le regarder. Ceci est confirmé par celui qui dit que «Moïse a reçu la gloire immortelle du Père sur son visage mortel»: et celui qui répond à Eunome, qui niait que le Fils participe à la gloire du Tout-Puissant, écrit ainsi : «Même si la parole avait concerné Moïse, je n'aurais pas admis une telle opinion.» Ainsi, Dieu et ses saints partagent une gloire et un royaume communs et unis, ainsi que cette Lumière: c'est pourquoi le psalmiste et prophète chante : «La splendeur du Seigneur notre Dieu est sur nous» (Ps 90,17): mais nul n'a encore osé affirmer que Dieu et les saints ont un être commun et unifié. Et prétendre que, pour la première fois, le rayonnement divin commun de la Divinité du Verbe et de la chair a été révélé sur la montagne, ce serait parler dans l'esprit d'Eutychus et de Dioscore, et non comme ceux qui se réclament de l'Orthodoxie. Et cette gloire et ce rayonnement seront vus de tous lorsque le Seigneur apparaîtra, resplendissant d'est en

ouest: et ses disciples, qui sont montés au ciel avec Jésus, les ont contemplés aujourd'hui: mais nul n'a habité dans la vie et l'essence même de Dieu, et nul n'a vu ni proclamé la nature de Dieu. Et cette Lumière divine est donnée avec mesure et peut croître ou décroître, selon la dignité de ceux qui la reçoivent, qui est indivisible et divisible. Voici la confirmation de ce qui a été dit : le visage du Seigneur resplendissait plus que le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme neige. Moïse et Élie apparurent dans la même gloire, mais aucun d'eux ne brillait alors comme le soleil. Les disciples eux-mêmes contemplaient parfois cette Lumière, parfois ils étaient incapables de la voir. Ainsi, cette Lumière est mesurée et indivisible, capable de croître et de décroître, et elle est connue en partie maintenant, et en partie plus tard; c'est pourquoi le divin Paul dit : «En partie nous comprenons, en partie nous prophétisons» (I Cor 13,9).

L'essence de Dieu est absolument indivisible et inaccessible, et aucun être n'est capable de croître ni de décroître. Or, il est caractéristique des maudits Messaliens de croire que, selon leur conception, il est possible pour ceux qui sont dignes de contempler l'essence de Dieu. Nous, en revanche, nous détournant des hérétiques anciens et modernes, croyant, comme nous l'avons appris, que les Saints contemplent et, en tant que participants, partagent le royaume, la gloire, le rayonnement, la lumière ineffable et la grâce divine, mais non l'essence de Dieu, nous nous tournons vers le rayonnement de la Lumière bienveillante, afin de connaître et d'adorer la Divinité trinitaire, resplendissante dans l'Unité, le rayonnement ineffable de l'unique nature trinitaire. Et fixons nos pensées sur le Verbe, qui, incarné, siège désormais au-dessus des voûtes célestes, qui, comme il sied à Dieu, assis à la droite de la Majesté, nous adresse comme de loin : «Si quelqu'un désire se joindre à cette gloire, qu'il s'efforce autant que possible de m'imiter et de suivre le chemin que j'ai parcouru sur terre, chemin que j'ai donné en exemple.»

Contemplons donc, du fond de notre cœur, ce spectacle grandiose : notre nature, unie à jamais dans sa vie au feu immatériel de la Divinité. Et, ayant déposé les vêtements de peau dont nous nous sommes revêtus par transgression – c'est-à-dire, ayant rejeté les soucis terrestres et charnels –, tenons-nous sur un terrain saint : que chacun crée son propre terrain saint, y parvenant par la vertu et l'attraction vers Dieu, afin que, lorsque Dieu vient dans la lumière, nous ayons de l'assurance et, nous étant unis à Lui, que nous rayonnions et demeurions avec Lui pour toujours, illuminés par la gloire de la rayonnement tri-solaire et unique, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

